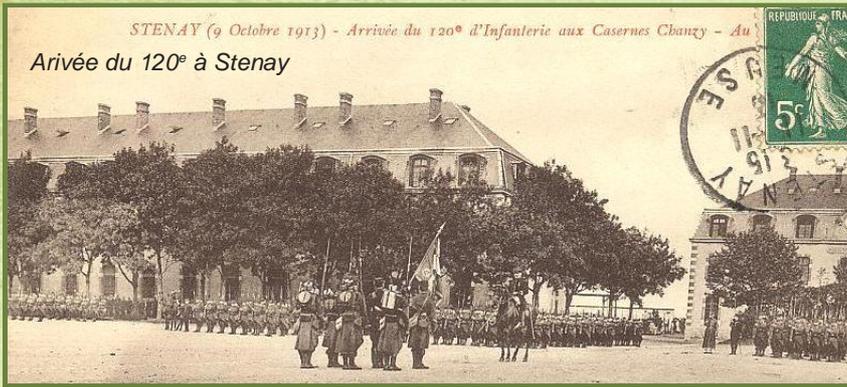


LE 120^e REGIMENT D'INFANTERIE



Arivée du 120^e à Stenay

LE 120^e R.I. ET LA GRANDE GUERRE

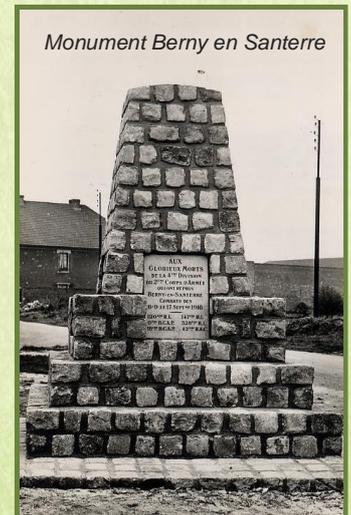
Envoyés à proximité de la frontière belge, dès le 31 juillet 1914 (avant la déclaration officielle de guerre), les hommes du 120^e y ont livré les premiers combats. Le 10 août 1914, deux bataillons du 120^e RI sont appelés pour prêter main forte aux 91^e et 130^e RI mis en difficulté par la cavalerie allemande à Mangiennes, en territoire français. Trois hommes du 120^e y seront blessés. Mais ce n'est rien, en comparaison de ce que va connaître le régiment douze jours plus tard. Répondant à l'ordre du général Joffre, les hommes du 120^e sont envoyés, comme tous ceux des armées françaises, en Belgique, pour repousser l'ennemi « partout où il se trouve ».

Le régiment arrive, le matin du 22 août, près de Bellefontaine. L'ordre donné aux commandants des 3 bataillons est de traverser la plaine du Radan, pour franchir ensuite la rivière Semois, et atteindre, le soir, le village de Léglise. L'Etat-major est persuadé que l'ennemi est encore loin. A peine ont-ils marché quelques centaines de mètres avec leurs beaux pantalons rouges, que les jeunes Français sont pris pour cible par les mitrailleuses allemandes cachées en bordure des bois longeant la plaine du Radan. L'artillerie qui devait venir en aide aux fantassins, n'entrera en action que très tardivement en raison d'un épais brouillard qui tarde à se dissiper. En quelques heures, plus de 900 jeunes du 120^e RI sont tués ou blessés. Les officiers, accompagnant leurs hommes, sabres au point, subissent également d'importantes pertes. Le 3^e bataillon y perd son chef, le commandant Holstein. Au moins 300 blessés ne pourront être emportés par les Français et resteront aux mains des Allemands, soignés, avant d'être emportés comme prisonniers, par la population locale. Parmi les morts, on en compte 189 morts originaires de la Somme. Ils avaient tous entre 20 et 23 ans. Comme à Bellefontaine, l'armée française subit des pertes très lourdes dans tous les combats menés en Belgique ce 22 août 1914. La retraite s'impose, emmenant le 120^e RI dans la Marne. En traversant la Meuse pour y parvenir, il participe aux combats de Cesse le 27 août qui font deux victimes en ses rangs. Du 6 au 11 septembre 1914, le 120^e doit résister à la forte pression d'une armée allemande qui veut rapidement rejoindre Paris.

Les combats autour de Sermaize-les-Bains provoquent de lourdes pertes dans le régiment déjà tellement éprouvé. La percée franco-britannique sur l'Ourcq lui permet de repousser l'ennemi et de le poursuivre en Argonne. La guerre de tranchées va débuter, et pour le 120^e, elle aura pour cadre le Bois de la Gruerie. Pendant quatre mois, et dans des conditions climatiques difficiles, de nouvelles pertes, aussi bien causées par les tirs ennemis que par les maladies viennent encore réduire les effectifs qu'il faut compléter rapidement et régulièrement. Le 120^e poursuit ensuite ses missions dans d'autres lieux et sur de terribles champs de bataille dont le nom imprègne encore la plupart de nos monuments aux morts comme Mesnil-les-Hurlus ou Les Eparges. En juillet 1916, le 120^e RI rejoint la Somme, cantonnant à Chuignolles puis travaillant sur le plateau de Santerre à reconstituer les tranchées. Le 11 août, il rejoint la 1^{ère} ligne dans le secteur d'Assevillers-Belloy-en-Santerre. A partir du 5 septembre, il participe, avec le 147^e RI, à la reprise du village de Bery-en-Santerre. Ici aussi les pertes sont nombreuses. L'ennemi avait aménagé de nombreux nids de mitrailleuses qui ont causé beaucoup de pertes dans les bataillons. En 1917, le régiment participe aux combats du Chemin des Dames, avec notamment l'attaque de Berry-au-Bac, avant de rejoindre le secteur de Verdun pour contribuer à l'offensive entre la Côte 304 et le Mort-Homme... Et pour les rescapés de tous ces combats, le repos n'arrive jamais. Quand les lieux de combat sont éloignés, le travail consiste à creuser ou réparer des tranchées. En 1918, les hommes du 120^e RI connaissent les combats de la Bataille de l'Ourcq, et ceux des 2^e et 3^e batailles de la Marne. Le 17 octobre 1918, le 120^e assure la garde la forêt de Parroy, près de Lunéville, n'ayant à lutter que contre quelques offensives ennemies. Conformément aux clauses de l'armistice, il restera encore dans cette forêt cinq jours après le 11 novembre. Les rescapés du 120^e ne seront démobilisés qu'en avril ou mai 1919. Incorporés six ou sept ans plus tôt, dans la caserne Foy, ils ont vu tomber plus de la moitié de leurs copains de service militaire. Une bande de copains de la Somme décimée sur les champs de bataille de la Grande guerre.



Monument du 120^e à Stenay



Monument Bery en Santerre



Xavier BECQUET
Président de l'association
« De la Somme à Bellefontaine
– 22 août 1914 »
www.somme-bellefontaine.fr